

Séance Commémorative

La Société Archéologique Syrienne a célébré le 31 Mai 1935, la mémoire du regretté Cheikh Kiamil El-Ghezzy, ancien Président de la Société, et membre de l'Académie Arabe de Damas. Cette séance fut donnée au jardin du Club d'Alep, sous la présidence de Mr. le Délégué-Adjoint du Haut-Commissaire et Son Excellence le Vali d'Alep, et en présence d'une élite d'intellectuels d'historiens, de poètes et de littérateurs.

L'Iconomos Gabriel Rabbath fit en des termes émus l'éloge de celui qui fut presque l'âme de la Société. Voici textuellement son discours d'ouverture.

Monsieur le Délégué.

Tout en Vous remerciant pour le geste de délicate bienveillance que Vous faites en acceptant d'assister personnellement à notre séance, je tiens à vous déclarer que la mémoire que nous célébrons ce soir est une mémoire à la fois pleine de sympathie et de mérites éclatants, en même temps qu'elle est digne de la plus belle apothéose.

Mémoire sympathique, ai-je dit, Excellence; et qui en effet ne se rappelle pas encore le Vieux Cheikh Kiamil El-Ghazzy, qui, malgré ses quatre-vingts ans passés, avait encore le figure radieuse et rayonnante comme celle d'un jeune homme, dont l'abord était facile pour tout le monde, parce qu'il na

faisait aucune distinction entre musulmans, chrétiens ou israélites, et qui distribuait à tous et à chacun, et dans une mesure égale pour les uns et les autres, les trésors d'un savoir très étendu, en même temps que les charmes d'une conversation des plus agréables et des plus spirituelles.

Oui, vraiment, Monsieur le Délégué, la mémoire que nous célébrons ce soir est pleine des mérites les plus éclatants. Combien en effet, c'est-à-dire à combien de titres n'a pas mérité, le regretté Cheikh Kiamil El-Ghazzy, de ses compatriotes de la ville d'Alep. Il a été à la fois historien, moraliste, juriste, poète, mathématicien, archéologue, et linguiste. Et tout d'abord historien, si l'histoire est, comme on l'a dit, la "Résurrection du passé", si elle est une leçon toujours vivante donnée par les siècles antérieurs à nos siècles d'aujourd'hui, quels enseignements n'a pas donnés le Cheikh Kiamil El-Ghazzy, à notre société Alep pine d'aujourd'hui, en nous faisant connaître, depuis les premières origines de notre ville multi-millénaire jusqu'à notre vingtième siècle en cours, toute l'histoire de nos aïeux et pères, toutes leurs fautes, toutes leurs gloires, tout ce en quoi ils ont pu nous servir ou d'exemples, ou de modèles ! L'histoire d'Alep du Cheikh Kiamil El-Ghazzy, connue sous le nom de : Nahr Ez-Zahab Fi-Tarikh Halab, le fleuve d'or ou Histoire d'Alep, a surtout, Monsieur le Délégué, cet avantage, très rare parmi les œuvres arabes de ce genre, d'être solidement et richement documentée, très claire et très concise, c'est-à-dire que sa lecture est agréable pour tout le monde, et que tout le monde ainsi peut y puiser des connaissances et des leçons. — Mais le Cheikh Kiamil a été aussi moraliste et juriste, et c'est là son second titre à la reconnaissance du public d'Alep. — Dans son livre intitulé : Droit des non-musulmans, حقوق اهل الذمة il s'appuie sur le Coran Lui-même pour prouver que les non-musulmans ont, dans ce pays, non seulement des devoirs à remplir, mais aussi des droits qui doivent être respectés, et il les énumère et les explique. Quel service signalé ne rend-il pas ainsi à l'esprit d'union que nous devons propager avant tout dans ce pays malheureusement trop divisé par les divergences religieuses et culturelles que nous constatons tous. — Historien, moraliste et ju-

riste, le Cheikh Kiamil El-Ghazzi a été ensuite poète : La poésie agrandit l'homme, l'ennoblit et l'élève au-dessus des réalités souvent trop basses de la vie pour le porter vers l'Idéal Source et Modèle de toute perfection, ici-bas vers Dieu ! Or, le Cheikh Kiamil a été poète, et sa poésie a le plus souvent brillé non seulement par la beauté et l'originalité de l'image, l'élégance de la langue et l'exactitude de la métrique, mais aussi par des maximes judicieuses et des sentences marquées au coin d'une sagesse qui ne souffre pas de discussion. — Notre héros d'aujourd'hui a été en quatrième mathématicien : Dans ce pays si divisé par les divers genres religieuses, on suit le calendrier hégirien, le calendrier grégorien, le calendrier julien, etc. etc. De là, une nouvelle source de difficultés dont les relations commerciales et sociales souffrent grandement : Le Cheikh Kiamil a mérité à un nouveau titre de ses compatriotes en composant son fameux calendrier, qu'on appellerait de préférence une concordance puisqu'il y confronte et accorde les divers almanachs en usage dans le pays et rend ainsi un service éclatant non seulement à l'élément commerçant de la ville, mais aussi au commun de sa population. — Enfin, l'homme dont nous célébrons la mémoire a été le premier président et l'un des fondateurs de la Société Archéologique d'Alep, en même temps que membre de l'Académie Arabe. Tout le monde connaît l'importance et la nécessité d'existence de la Société Archéologique d'Alep, qui a pour but, de rechercher, d'étudier, de conserver et d'exposer, si cela lui est possible, tous les vestiges que nous ont laissés nos aïeux de leur science, de leur art, de leur civilisation. En un mot le Cheikh Kiamil a été l'un de ceux qui ont le plus travaillé à la fondation de cette institution, il en a eu la direction pendant ses trois premières années d'existence, et tout le monde a pu apprécier les articles très substantiels, qu'il a publiés dans sa Revue. Tout le monde a lu les articles qu'il a publiés aussi dans la Revue de l'Académie Arabe ; il a été membre de cette Académie pendant près de douze années, et les articles dont nous parlons sur la langue arabe et ses expressions ou construction ont été très goûtés. — Historien donc, moraliste et juriste, poète, mathématicien, archéologue et linguiste : n'avais-je pas raison donc de dire que la mémoire que nous célébrons, est celle d'un homme qui a eu auprès de la postérité les mérites les plus

éclatants ?

Aussi bien, est-elle en dernier lieu, digne de la plus belle apothéose.

Est en effet digne d'apothéose non point celui qui sait amasser une fortune trop souvent destinée à servir les intérêts d'un égoïsme antihumanitaire ; est digne d'apothéose non point celui qui se voit arrivé à des postes éminents où il ne sait trop souvent pas être utile aux hommes ses frères ; est au contraire digne d'apothéose celui qui à force de peines et de labeurs, sait acquérir la science et les vertus, sait donner des leçons à l'humanité, sait enseigner à chacun ses droits et ses devoirs, sait élever Vers l'Idéal plein de perfection, sait travailler à établir et à consolider l'union autour de lui, sait enfin éclairer les intelligences au sujet des langues, des sciences, des arts et de la civilisation. Oui Monsieur le Délégué, celui-là seul dans l'humanité est digne d'apothéose. Aussi bien, depuis déjà le Régime Turc, les regards s'étaient tournés vers le Cheikh Kiamil El-Ghazzy, pour le récompenser en lui conférant la dignité dite d'Adrana, qui était alors si recherchée ; La Puissance Mandataire ainsi que le Gouvernement Syrien sont ensuite venus décorer sa poitrine, l'une de la double distinction d'officier d'Académie puis d'officier de l'Instruction Publique, et l'autre, du Mérite Syrien de 2ème classe.

Monsieur le Délégué, Messieurs, l'Apothéose, la gloire deviennent parfois un droit, une dette qu'on a sur l'humanité. Or, une dette est sacrée, et elle doit toujours être remboursée. C'est justement cette dette d'admiration et de gratitude que le Cheikh Kiamil El-Ghazzy a sur la ville d'Alep que nous venons aujourd'hui acquitter. Vous avez dû tous sentir la légitimité et le poids de cette dette, et voilà pourquoi vous avez tous tenu à prendre part à cette séance. Je remercie, non point Votre haut tact à tous, mais surtout votre loyauté, et je donne la parole à Messieurs les Orateurs.